

“Créer une filière économique pour porter l'action associative”

Association Autour du Vacoa — La Réunion | Saint-André

Un récit inspirant n'a pas vocation à présenter une pratique jugée exemplaire. C'est un regard porté sur une expérience vécue dans un contexte spécifique et avec des personnes données. Son intérêt est de montrer le cheminement nuancé et complexe de l'action, pour stimuler la réflexion et l'imagination des lecteurs.

L'association Autour du Vacoa porte bien son nom : depuis sa création en 2013, elle déploie une démarche de développement économique et d'insertion qui tourne entièrement autour du vacoa, une grande plante en parasol qui ressemble à un palmier, et dont on trouve des espèces endémiques sur les côtes de La Réunion. Pour assurer l'équilibre de son activité et attirer des personnes vers l'emploi, l'association contribue à l'émergence puis à la modernisation d'une filière végétale locale. Une démarche acrobatique qui tente de trouver un chemin entre tradition et modernité, entre efficacité économique et accompagnement professionnel, entre volonté d'innovation et aspirations des salariés.

En 2011, Pascaline Ponama, aujourd'hui présidente de l'association, propose un projet de couveuse d'entreprises dans des quartiers prioritaires de la politique de la Ville pour amener des personnes éloignées de l'emploi à créer des activités collectives. Ce projet rencontre celui de la Ville de Saint-André qui souhaite développer une activité autour de l'exploitation traditionnelle du vacoa dans la vannerie. « Les feuilles de vacoa sont récupérées sur l'arbre ou au sol. Il faut enlever les épines, puis les tailler, les mettre à sécher, les humidifier, et assouplir la fibre à l'aide d'un couteau. Ensuite, elles peuvent être tissées pour faire des objets usuels variés : sacs, chapeaux, nattes, etc. » explique Pascaline Ponama. Avec l'idée de préserver le savoir-faire artisanal de « la tresse »¹ et d'encourager la création d'emplois, elle mobilise des volontaires. « Sur 30 personnes qui ont accepté de se former aux techniques, 10 ont voulu poursuivre, et 6 ont bénéficié d'un contrat Cape² en couveuse pour tester l'activité. » Mais ces femmes n'ont pas pu fonder leur entreprise de vannerie comme elles l'auraient souhaité, car la rentabilité de l'activité était insuffisante pour

leur assurer des revenus. Avec Pascaline Ponama, elles décident de créer l'association en 2013 pour encourager l'emploi dans ce domaine. L'association promeut « la tresse » du vacoa d'un point de vue touristique, social et économique : collecte des savoir-faire des « gramoums »³, ateliers d'initiation intergénérationnels, participation à des marchés locaux, etc.

Création d'une filière de « la tresse »

En parallèle, avec d'autres acteurs de la vannerie, une réflexion s'ouvre sur la pénibilité du travail, la stratégie commerciale, le calcul du prix de revient, l'approvisionnement en feuilles, la promotion touristique de l'activité, etc. Si bien qu'en 2016, lorsque la Région et le Département organisent des assises de « la tresse » et s'engagent à soutenir la filière végétale à La Réunion, Pascaline Ponama mobilise ses partenaires et crée en 2017 la fédération Méti-Tresse. L'objectif : développer la filière à La Réunion et dans l'océan Indien. Aux côtés de l'association, une vingtaine d'acteurs entrent dans le projet : certains

1 Terme utilisé pour parler de la vannerie

2 Contrat d'appui au projet d'entreprise

3 Les anciennes

travaillent le vacoa, la paille de chouchou, le coco ; d'autres sont vanniers et designers ; des associations défendent l'artisanat, etc.

Ensemble, ils conçoivent de nouveaux produits qu'ils présentent au Salon de l'agriculture, ce qui leur permet de mieux identifier les attentes des consommateurs européens. Aujourd'hui, Méti-Tresse cherche de nouveaux débouchés commerciaux et devrait bientôt se transformer en société coopérative d'intérêt collectif.

Droit à l'expérimentation

Mais l'insertion professionnelle de personnes éloignées de l'emploi vers le métier de la tresse de vacoa se heurte à un usage bien ancré en outre-mer, comme l'explique Pascaline Ponama : « Chez nous, l'artisanat est pratiqué de façon informelle, hors cadre du travail. C'est un problème légal, mais ça ne se décrète pas de sortir les gens de l'informel. Il faut montrer aux femmes qui tressent qu'elles peuvent en vivre, et réussir à faire évoluer leur rapport à l'entrepreneuriat. C'est un travail qui peut prendre plusieurs années, et nous n'avons aucun cadre pour les accompagner sans faire peser sur elles une menace de redressement ». L'association demande donc un droit à l'expérimentation locale afin que ce travail soit possible. « On n'a pas le choix. C'est un métier pénible qui en train de mourir » explique Pascaline Ponama. Elle plaide aussi pour un effort de modernisation qui valoriserait le métier : « Les produits issus de la vannerie n'ont pas trop évolué,

chacun travaille dans son coin, sans cohérence. Il faut penser les choses de façon ambitieuse, diversifier les gammes et donner de la valeur ajoutée ».

Recherche et développement

Pour amorcer ce tournant, l'association travaille avec un designer réunionnais qui aide l'équipe à concevoir des accessoires de mode. En parallèle, elle explore d'autres pistes de développement, parmi lesquelles l'exploitation culinaire du pinpin, le fruit du vacoa. Avec le soutien de la Région et de la DAAF⁴, l'association a fait faire une étude scientifique, et a testé des recettes. Les qualités nutritives du pinpin sont réelles, et les plats sont appréciés. « Nous avons fait des ateliers culinaires pour faire découvrir le pinpin. Traditionnellement, ce fruit est utilisé à maturité pour faire des desserts et des confitures. Lorsqu'il n'est pas encore mûr, nous pouvons en faire aussi des entrées et des plats : acra et chips de pinpin, salade de pinpin saumon, cari de porc au pinpin, etc. » dit Pascaline Ponama. L'association affine ses procédés pour passer de l'activité artisanale à une activité agroalimentaire : préparation, mise sous vide, précuisson, vente aux restaurants, cantines, particuliers, etc.

Les fragilités du modèle

Autour du Vacoa est labellisée Atelier et chantier d'insertion (ACI), ce qui lui permet d'avoir des aides aux postes. Mais le modèle socio-économique est

⁴ Direction de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

L'ÉQUIPE DES SALARIÉS ET BÉNÉVOLES EN 2018

10

Salariés permanents en ACI

2

Permanents

1

Assistante administrative et financière

+ D'INFOS

www.facebook.com/autourduvacoa

Rendez-vous sur www.fonjep.org

(rubrique « Modèles socio-économiques »)

Vous y trouverez notamment :

- la présentation du projet « modèles socio-économiques des associations de jeunesse et d'éducation populaire »
- les résultats de 4 expérimentations menées par des équipes de recherche
- d'autres pratiques associatives inspirantes
- des états de l'art et des revues de littérature
- une boîte à outils.

fragile et le développement se heurte à plusieurs difficultés. La première est de réussir à garder des compétences capables d'assurer une production minimum dans la durée et un transfert des savoir-faire, car les personnes en contrat d'insertion restent au maximum 2 ans, dont 5 mois de formation pratique pendant lesquels leur production n'est pas vendue. La deuxième est de trouver le bon équilibre de développement pour que l'association ne soit pas fiscalement requalifiée, comme le fait remarquer Pascaline Ponama : « *c'est le paradoxe : les financements publics sont en baisse et on nous encourage à augmenter nos ressources propres, mais il faut faire attention aux contraintes fiscales* ». Enfin, une autre difficulté est de ne pas dépasser le rythme de développement que peut assumer l'équipe de l'association, comme en témoigne Camille Robert, membre fondateur « *Nous ne sommes pas toujours prêtes à partir sur de nouveaux projets. Moi avec un bac, j'ai eu un emploi d'avenir, puis un emploi cape, et aujourd'hui je suis chargée du développement des projets. C'est tout un parcours complexe pour en arriver là. Ça demande un grand investissement personnel. Nous avons beaucoup d'idées, mais il n'est pas toujours facile de trouver les moyens de les développer. Nous avons peur du surmenage donc nous faisons attention* ».

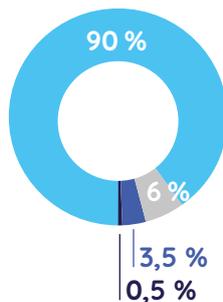
PISTES D'INSPIRATION ET DE RÉFLEXION

- S'appuyer sur les actifs d'un territoire (comme un savoir traditionnel) pour inventer et développer des activités.
- Inscrire sa réflexion dans une logique de filière pour stimuler l'innovation et ouvrir de nouveaux débouchés (notamment pour les associations d'insertion par l'activité économique).

CHIFFRES CLÉS

Principales ressources

164 549 31 €



● Subventions

État (ASP) : 48 %
 DJSCS : 3,5 %
 AD2R : 24,5 %
 Mairie de Saint-André : 11 %
 Département : 10 %
 Région : 3 %

● Autres

- Prestations
- Cotisations